Traduire l'écart langagier.
La traduction du verlan français en grec

Evangelos KOURDIS
Université Aristote de Thessaloniki (Grèce)
Département de Langue et de Littérature Françaises
ekourdis@frl.auth.gr

REZUMAT: Traducând diferențele de limbaj. Traducerea *verlan*-ului francez în greacă

În spațiul european, traducerea interlinguală este considerată o activitate cheie în comunicarea de zi cu zi în acest spațiu multilingv, în timp ce traducerea intralinguală se referă cel mai adesea la o varietate lingvistică ce acoperă dialecte, limbi regionale, graiuri şi sociolecte. Ce se întâmplă când străinii sunt chemați pentru a efectua o mediere sau a traduce în limba lor maternă un sociolect cum este *verlan*-ul francez şi când aceste două tipuri de traducere, atât de clar definite şi clasificate de către lingvistul şi semioticianul Roman Jakobson (1963), sunt utilizate succesiv?
În acest context, am realizat o anchetă sociolingvistică în rândurile studenților Departamentului de limba şi literatura franceză de la Universitatea Aristotel din Salonic, despre opțiunile lor de traducere a *verlan*-ului francez în greacă şi despre imaginea sociolingvistică pe care o au despre acest sociolect francez, atunci când este transmis de mijloacele mass-media franceze. Conform rezultatelor anchetei, natura ludică şi criptică a *verlan*-ului este recunoscută de către studenții greci. Cu toate acestea, cunoaşterea sa este legată de dicționarele speciale.
Studenții subliniază dificultatea de a identifica *verlan*-ul în dicționare din cauza „reverlanizărilor" succesive şi pentru că el este o abatere de la limba standard. În cele din urmă, franceza standard rămâne sistemul lingvistic mediator în demersul cognitiv al traducerii între textul sursă în *verlan* şi textul țintă în greacă.

CUVINTE-CHEIE: *traducere, sociolect, 'verlan'-ul francez, limba greacă, semiotică*



ABSTRACT: Translate the variation. Translate the French verlan into Greek

Verlan, this constitutive part of the *langue des jeunes/des cités*, is a distinctive feature of a sociolect that is more and more assimilated to modern French language, and largely diffused by the French mass media.

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

In this study, I will show how Greek students studying French Language and Literature at Aristotle University seem not to be familiar with this sociolect before their academic studies. They consider the continuous change of the *verlan* form (*reverlanisations*) a major difficulty in its learning. Another finding demonstrates that Greek students, when translating *verlan*, seem to opt for semantic isotopias, which they believe to be culturally and stylistically closer to the register of French *verlan*.
Standard French remains the mediator in the cognitive procedure of translation between the source text (*verlan*) and the target text (Greek). Finally, Greek students pay particular attention to the register that should be reflected in the target text.

KEYWORDS: *translation, 'verlan', semiotics, sociolinguistic survey*

RÉSUMÉ

Dans l'espace européen, la *traduction interlinguale* est considérée comme une activité essentielle à la communication quotidienne dans cet espace multilingue, tandis que la *traduction intralinguale* concerne le plus souvent une variété linguistique qui recouvre dialectes, langues régionales, patois et sociolectes. Qu'en est-il lorsque des étrangers sont appelés à réaliser une médiation ou à traduire dans leur langue maternelle un *sociolecte* comme le *verlan français* et que ces deux types de traduction, si clairement définis et catégorisés par le linguiste et sémiologue Roman Jakobson (1963), sont utilisés successivement ?
Dans ce cadre, nous avons effectué une enquête sociolinguistique auprès des étudiants du Département de Langue et Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessalonique sur leur choix de traduction du verlan français en grec et l'image sociolinguistique qu'ils ont de ce sociolecte français, si diffusé par les moyens médiatiques français.
Selon les résultats de l'enquête, le caractère ludique et cryptique du verlan est reconnu par les étudiants grecs. Pourtant sa connaissance s'attache aux dictionnaires spéciaux. Les étudiants soulignent la difficulté de repérer le verlan dans les dictionnaires à cause des reverlanisations successives et parce qu'il constitue un écart de la langue standard.
Enfin, le français standard reste le système linguistique médiateur dans la démarche cognitive de la traduction entre le texte source en verlan et le texte cible en grec.

MOTS-CLÉS : *traduction, sociolecte, verlan français, grec, sémiotique*

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

1. Introduction



L'INTÉRIEUR MÊME D'UNE langue maternelle nous traduisons entre la langue standard et les technolectes, les régiolectes, les sociolectes. Cependant, le contact avec les sociolectes étrangers n'est pas toujours inclus dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, même si les sociolectes font partie de la communication quotidienne des sociétés où ces langues sont parlées. Ainsi, les apprenants étrangers ont des difficultés lorsqu'ils entrent en contact avec un sociolecte qui les oblige à affronter des obstacles communicationnels. C'est le cas de nos étudiants du Département de Langue et Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessalonique lorsqu'ils sont amenés à traduire en grec des textes contenant *la langue des cités/jeunes*, langue qui est caractérisée, entre autres, par l'utilisation du *verlan.*

Dans cette étude, nous nous pencherons dans un premier temps sur la valeur sociale du verlan et sur les problèmes de sa traduction. Il s'agira aussi de présenter la méthodologie retenue au sujet de l'enquête qui a été menée auprès des étudiants concernés. Dans un deuxième temps, nous examinerons la traduction du verlan en grec, d'abord, dans l'optique sémiotique, grâce aux traductions des étudiants grecs, et, ensuite, dans l'optique sociolinguistique avec une enquête par questionnaire pour obtenir des informations sur les représentations que ces étudiants se font de ce sociolecte français et de sa traduction dans leur langue maternelle.

2. La valeur sociale du verlan

Pour Peeters (1999 : 44), le verlan, cette partie constitutive d'un sociolecte actuel véhiculé par les médias, la musique, etc., a envahi la vie quotidienne et on est arrivé à faire partie de la culture, ayant une fonction sociale emblématique indéniable. Les définitions de ce sociolecte changent, mais l'écart au niveau de la langue se maintient. Boyer (2001 : 76) remarque que de la décennie 1980 aux années 1990, on est passé du *français branché* au *parler jeunes*, puis à la *langue des cités*. Le verlan est sans doute une des caractéristiques essentielles de cette *langue des cités*. Comme le remarque Calvet (1997 : 290), « *parmi les argots à clef, le verlan est aujourd'hui le plus employé, en particulier par les jeunes Français issus de la migration (la "deuxième génération")* ». À l'opposé, en examinant le sous-titrage du film français *La Haine*, Jäckel (2001 : 225) constate que pour certains, le verlan est considéré comme un élément constitutif de la culture française et pas nécessairement de la culture des immigrés. Même remarque de la part de Lindgren (2012 : 178) qui observe que le verlan est utilisé autant par les jeunes que par les séniors dans la communication quotidienne.

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

Le verlan est aussi présent dans d'autres systèmes sémiotiques, tels que la publicité (Boyer, 2001), le cinéma (Fievet, 2008), les bandes dessinées (Méla, 1991), la musique (Fayolle & Masson-Floch, 2002), la presse française, etc. À notre avis, ce qui est impressionnant c'est la diffusion du verlan qui touche même des domaines de la vie sociale considérés comme des champs sémantiques réservés au registre soutenu ou, au moins, au registre standard. Ainsi, les journalistes Hakim Djeroudi et Jérémie Demay n'hésitent-ils pas à écrire « *Ségo, c'est Sarko en meuf* » dans un article du quotidien *Libération* paru le 24 octobre 2006 [1]. Les journalistes ne tronquent pas seulement les noms propres (noms et prénoms) des deux candidats, par Ségo (Ségolène) et Sarko (Sarkozy), mais ils utilisent aussi des termes verlanisés, comme celui de « meuf » [2], fréquents dans la vie quotidienne française, mais absents jusqu'alors du langage soutenu, surtout lorsque le sujet traité est celui des élections présidentielles françaises.

Cette diffusion du verlan dans de différents systèmes sémiotiques montre qu'il ne s'agit pas d'un sociolecte momentané, d'une mode qui passera, mais témoigne au contraire de sa consolidation dans le français quotidien. Que se passe-t-il cependant lorsqu'un sociolecte si controversé, pénètre dans des instruments éducatifs purement linguistiques comme les dictionnaires et les lexiques ?

3. Le verlan et la traduction

La question qui se pose consiste à vérifier si l'écart langagier est traduisible. Molinari (2010 : 104) considère qu'« *il existe peut-être une norme lexicale fondée sur le plan sociolinguistique : tel mot est acceptable (ou inacceptable) car il traduit (ou ne traduit pas) une vision du monde partagée par les membres d'une communauté* ». Bien sûr, le verlan reflète une certaine vision de la société française. Pour Méla (1991 : 73), le verlan est « *la langue miroir dans laquelle se reflètent les multiples tensions de la société, la diversité des références des verlanisants* ». La compréhension/décodification du verlan, bien qu'il soit un écart, est étroitement liée à la traduction. Skouratov (2003 : 247) observe :

> [i]l n'y a de traduction que parce qu'il y a inscription historique. La moindre parole de tout interlocuteur résonne de ce qu'il est. Sa langue le dit, lui. L'exemple le plus frappant est sans doute l'utilisation de l'argot, et plus encore celui du verlan, qui, « s'il a ou s'il a eu une fonction cryptique, a également une fonction emblématique sociale indéniable. »

La traduction semble être en effet une activité privilégiée pour initier les non-initiés au sociolecte du verlan dans un cours de FLE, comme dans le cas des régionalismes du français (Kourdis, 2010). Pourtant, dans l'enseignement/

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

apprentissage des langues, les chercheurs ne favorisent pas toujours le contact avec des sociolectes tel que la langue des cités. Ainsi, selon Chiss (2010 : 15), « *[…] la question de savoir s'il faut prendre comme « entrée » les pratiques langagières des élèves, spécifiquement aujourd'hui la « langue des banlieues », la « langue des cités » et en faire un matériau de travail pour accéder à la « langue des écoles » […] divise la communauté des didacticiens …* ».

D'autres chercheurs, comme Black & Chaput (2011 : 141-143), considèrent que le verlan appartient à l'avenir du français proposant des exercices de traduction pour découvrir et comprendre cette forme de communication quotidienne française. Mais, quelle forme de traduction ? Est-ce la traduction interlinguale la seule forme qui peut aider à la familiarisation des étrangers avec le verlan ?

La recherche dans les dictionnaires peut en être la réponse. Ainsi, dans l'ouvrage *Le lexik des cités* du linguiste Alain Rey et du jeune rappeur Dizis la Peste, certains mots ou expressions en verlan sont traduits intralinguistiquement, mais aussi intersémiotiquement. Ainsi, l'expression *« ce mec, un vrai Kéblo. Il fera jamais le premier pas »* est traduite par le système sémiotique de l'image, parfois avec un certain sens de l'humour, évitant une explication uniquement verbale (*Fig. 1*). C'est pour cela que les auteurs de cet ouvrage présentent une série d'éléments grammaticaux comme la catégorie grammaticale (il s'agit d'un adjectif aussi employé comme un nom), la description du terme (retenu quelque part, idiot, etc.), les synonymes du terme (P4), mais aussi l'étymographie [3] du terme (bloqué → québlo → kéblo). Les systèmes sémiotiques de la couleur et du graphisme sont aussi appelés à aider dans ce sens. Il faut aussi souligner le choix de la typographie qui évoque chez le lecteur un autre mode d'expression des jeunes, celui des graffitis.



Figure 1: Extrait du *Lexik des cités*, pages 208-209

Ce qui est remarquable, ce n'est pas la seule existence d'un dictionnaire de la langue des cités incluant le verlan, mais le fait que les linguistes ont recours à des systèmes sémiotiques non-verbaux comme le dessin, la couleur

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

et le graphisme pour aider à la compréhension du verlan. D'après nous, ce choix reflète la diffusion du verlan dans la société française contemporaine tout comme l'utilisation par les linguistes des moyens dont ils disposent pour familiariser les Français et les francophones (initiés et surtout non-initiés) à cette caractéristique de la langue des jeunes/cités, essayant ainsi de valoriser l'aspect ludique de ce sociolecte.

4. La traduction du verlan français dans des langues européennes

Comme nous allons le voir dans ce qui suit, dans l'étude sociolinguistique, le verlan semble être une variation sociolectale inconnue pour les étudiants grecs. Cette constatation ne nous impressionne pas. En grec, il y avait une tendance qui ressemblait au verlan (voir Androutsopoulos, 2001 : 108), nommée « *ποδανά* » [podana] qui signifie en grec « *ανάποδα* » (l'envers), mais cette tendance n'était pas largement adoptée par les Grecs dans leur communication quotidienne. Il est aussi à mentionner que ce terme, « podana », n'est pas lemmatisé dans des dictionnaires grecs appréciés tels que le *Dictionnaire du grec moderne* rédigé par Babiniotis (2006 : 1432) ou le *Dictionnaire du grec moderne commun* rédigé par Triantafyllidis (1998 : 1095).

Szabó (2011 : 133) fait la même constatation pour le hongrois. Il constate que le verlan est un procédé quasiment inconnu en argot hongrois, à l'exception de quelques exemples isolés et généralement anciens. Pour cette raison, dans leurs traductions, les hongrois cherchent des équivalents qui appartiennent à la langue des jeunes hongrois.

Le verlan est aussi inconnu en Tchéquie. Podhorná-Polická, Sotolová et Vurm (2010 : 455) remarquent que pour les étudiants tchèques qui essayent de traduire le verlan français littéraire en tchèque « *[…] la meilleure solution s'est avérée être la proposition d'un argot truffé de tziganismes, équivalent socialement et généralement acceptable pour ce type de procédé de codage à clef* ».

De même, dans le sous-titrage du film *La haine* en anglais, une langue qui ne connaît pas de variétés qui correspondent au verlan, les sous-titreurs ont évité de « construire » un verlan anglais, choisissant *la simplicité*, comme Jäckel (2001 : 227) le souligne. Ainsi, « *keufs* », « *meufs* » et « *keums* » ont été traduits (sous-titrés) en anglais « pings », « babes » et « homeys » respectivement.

La traduction du verlan en italien a des points communs avec celle en grec. Zotti (2010 : 30) parle de l'impossibilité d'effectuer la même inversion syllabique dans la langue italienne. Ainsi, les traductions italiennes proposées correspondent à des synonymes intralinguaux de registre standard (ex. « *meuf* » = ragazza) (Zotti, 2010 : 41).

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

5. Traduction et enquête sociolinguistique

Dans une séance d'apprentissage d'une langue étrangère, l'enseignement du verlan est lié à la *traduction intralinguale* concernant le transfert du verlan au français standard, et ensuite, à la *traduction interlinguale*, avec le transfert du français standard au grec standard. Il ne faut pas oublier que la difficulté dans la traduction de l'argot est liée notamment à la difficulté de son interprétation (Mattiello, 2009 : 83). Parfois, les apprenants grecs ne s'arrêtent pas au niveau intermédiaire de la traduction interlinguale et continuent avec la traduction intralinguale en grec en cherchant « l'équivalence culturelle » de l'expression, c'est-à-dire le sociolecte grec qui ressemble à l'énoncé argotique verbalisé et crée dans la société hellénique les mêmes attitudes (image sociale) que le sociolecte français en question.

Afin d'étudier l'image sociale que les étudiants ont pour le verlan, pendant les années universitaires 2011-2012 et 2012-2013, nous avons distribué un questionnaire écrit à 44 étudiants (10 hommes et 34 femmes) de quatrième année du Département de Langue et Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessalonique. Tous les étudiants questionnés ont de 18 à 24 ans. Le questionnaire a été distribué lors d'un cours intitulé *Sociolinguistique, traduction et médiation culturelle*, et après la traduction d'un extrait du parler d'un jeune de la banlieue française, enregistré par Goudaillier en 1997. Il faut noter que cet extrait, présenté ci-dessous, fait partie d'une série de textes en verlan avec lesquels les étudiants grecs se sont exercés.

> Avec les profs, on parle à la soutenue, mais quand un keum (mec) de la téci (cité) se fait serrer par les kisdés (policiers, en général en civil 'qui se déguisent'), il parle ascom (comme ça), parce que les flics ne captent que 2 ou 3 mots.

Afin de réfléchir sur le parcours cognitif et sémiotique de la traduction faite par les étudiants, nous avons procédé à une enquête sociolinguistique centrée sur les étudiants grecs qui étudient le français. Le questionnaire distribué était un questionnaire structuré et mixte (voir annexe), présentant des questions fermées et ouvertes. Les questions fermées offrent un éventail de réponses et l'étudiant désigne celle qui correspond à son choix. Les questions ouvertes sont celles auxquelles l'étudiant répond librement. Avant de procéder à la présentation des résultats de l'enquête sociolinguistique, nous allons premièrement présenter les choix de traduction des étudiants.

6. La sémiotique de la traduction du verlan en grec

Afin d'étudier les choix de traduction des étudiants d'un point de vue sémiotique, il est important de préciser la notion d'*isotopie sémantique* qui caractérise leurs traductions du verlan. Stecconi (2009 : 260) constate que dans

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

la pratique quotidienne les traducteurs comparent des structures sémiotiques, puisque deux textes (original et traduction) peuvent se comparer dans des champs différents qui comprennent des unités lexicales, des isotopies ou des niveaux de sens. Selon Greimas & Courtés (1993 : 197), *« […] le concept d'isotopie a désigné d'abord l'itérativité, le long d'une chaine syntagmatique, de classèmes, qui assurent au discours-énoncé son homogénéité »*. Nous allons voir ci-dessous que les étudiants grecs, afin de reproduire l'homogénéité du texte source en verlan dans le texte grec, choisissent des mots ou des expressions qui proviennent de l'argot et/ou du langage des jeunes qui appartiennent au même champ sémantique dans la langue cible, ce qui révèle le caractère profondément culturel de leurs traductions.

Pour traduire les textes en verlan les étudiants étaient libres de consulter des dictionnaires imprimés ou électroniques, les premiers étant le plus souvent le *Lexik des cités* et *Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009*. Ainsi, le premier mot en verlan que les étudiants traduisent est le mot *« keum »*, verlanisation du mot *« mec »* (Rey, 2007 : 212, *Le Petit Robert*, 2009 : 1410), un mot attesté au début des années 1980 (Colin, Mével, Leclère, 2006 : 450). Ce mot est traduit en grec par « *άνδρας* » (homme), « *αγόρι* » (garçon), « *τύπος* » (gonze), « *μάγκας* » (bourge), les deux dernières traductions appartenant au registre familier. La même tendance apparaît dans la traduction du mot *« meuf »*, verlanisation successive du mot « femme » (qui devient *« meufa »* pour devenir *« meuf »*), qui signifie « fille » selon Rey (2007 : 230). Les étudiants traduisent ce mot par *« γυναίκα »* (femme), *« κορίτσι »* (fille), *« τύπισσα »* (gonzesse), *« γκόμενα »* (nana). Nous voyons que malgré la variation de mots traduits les étudiants restent dans la même isotopie sémantique, celle du genre masculin et féminin respectivement, et que les ''nuances'' de cette isotopie sémantique sont dues au fait qu'ils essayent de reproduire le registre langagier français dans leur langue maternelle, en utilisant le vocabulaire argotique du grec moderne [4].

En ce qui concerne la traduction du mot *« téci »*, verlanisation du mot « cité », les étudiants l'ont traduit *« πόλη »* (ville), un mot qui appartient au vocabulaire du grec standard. Les étudiants n'ont pas eu la possibilité de trouver une équivalence en grec pour préserver la connotation de l'écart langagier qui caractérise le mot *« téci »* ainsi que tous les énoncés en verlan. Comme le remarque Jakobson (1963 : 80), *« […] au niveau de la traduction proprement dite, il n'y a pas ordinairement une équivalence complète entre les unités codées, cependant que des messages peuvent servir adéquatement d'interprétation des unités ou des messages étrangers »*.

Nous ne voyons pas la même démarche avec l'énoncé *« kisdés »*, verlan du mot *« dékis »* qui signifie « policier 'déguisé'» ou « policier en civil ». Cet énoncé a été traduit par les étudiants par *« μπάτσοι »* (flics), *« αστυνομικοί »* (policiers),

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

« *φύλακες* » (gardiens), des traductions-isotopies sémantiques qui partagent *la notion de protection*, mais aussi par « *μετανάστες* » (immigrés), « *περιθωριακοί* » (marginaux), « *ξένοι* » (étrangers), « *αμόρφωτοι* » (incultes), « *άγριοι* » (sauvages), des traductions qui partagent *la notion de marginalisation* par la société. Pourtant, cette deuxième notion n'est pas basée sur leur profession, mais sur leur éducation et leur comportement, ce qui apporte toujours une connotation négative à cette profession.

L'énoncé « *ascom* », verlan de l'expression « comme ça », a été traduit par les étudiants « *κατ'αυτόν τον τρόπο* » (de cette manière), « *έτσι* » (ainsi), mais aussi « *άσχημα* » (mal), « *τη δική του γλώσσα* » (sa propre langue), « *τη γλώσσα του δρόμου* » (la langue de la rue), des traductions qui reflètent l'écart langagier, la différence langagière. La seule exception est la traduction « *την τοπική διάλεκτο* » (le dialecte local), ce qui montre que certains étudiants ont compris cette différenciation en tant que différenciation dialectale et non sociolectale.

La verlanisation qui suit concerne l'énoncé « *oufs* », verlan de l'adjectif « fous » (Rey, 2007 : 241). Pour cette verlanisation, Hagège (2009 : 690) remarque que « *[s]i le mot de base est fait d'une seule syllabe sans consonne finale, on permute les sons.* » Cet énoncé était le seul énoncé traduit facilement par les étudiants par « *τρελοί* » (fous), « *ανόητοι* » (imbéciles), « *υπερβολικοί* » (exagérés). Pourtant, pour la notion de l'*exagération*, les étudiants ont choisi des énoncés du grec standard, ne trouvant pas d'équivalence au registre familier.

Un autre choix qui nous a étonnés, c'était la traduction de l'énoncé « *keublas* », verlan du « black », par « *μαύροι* » (noirs) et « *έγχρωμοι* » (gens de couleur), mais aussi par « *λευκοί* » (blancs) et « *Άραβες* » (arabes), les deux dernières traductions étant le contraire des deux premières. Les étudiants ont compris qu'il s'agit d'une question de couleur de peau, de race, mais ils étaient confus dans sa détermination.

En ce qui concerne le terme « *keupos* », verlan de l'anglicisme « punk », a été traduit par « *πανκ* » (punk), « *ξένοι* » (étrangers), « *μαύροι* » (noirs), mais aussi par « *λευκοί* » (blancs), « *μιγάδες* » (métis), « *Αλγερινοί* » (algériens), « *Πακιστανοί* » (pakistanais), « *στιγματισμένοι* » (personnes stigmatisées), « *περιθωριοποιημένοι* » (personnes marginalisées), « *νταβατζήδες* » (maquereaux), « *Κινέζοι* » (chinois), « *δυτικοί* » (occidentaux), « *έγχρωμοι* » (gens de couleurs). Examinant toutes ces traductions nous voyons que les isotopies sémantiques qui se forment concernent *l'origine* (algériens, pakistanais, chinois, occidentaux), *la couleur de leur peau* (noirs, blancs, métis, gens de couleurs) et *la marginalisation* (punk, étrangers, personnes stigmatisées, personnes marginalisées, maquereaux). Il s'agit donc d'isotopies ayant, le plus souvent, une charge négative dans la vie quotidienne grecque.

Enfin, le terme « *beurs* » [5], verlan avec apocope de « arabe », datant du début des années 80, désignait « *les jeunes nés en France de parents maghrébins*

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

immigrés » (*Le Petit Robert*, 2009 : 246). Le terme s'étant répandu tant dans les classes politiques que dans les médias, les jeunes l'ont abandonné au profit du terme « *rebeu* » qui est lui-même le verlan de « *beur* ». Les étudiants grecs qui ont consulté le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009*, ont traduit ce mot par « *Άραβες* » (arabes), « *αυτοί που γεννήθηκαν στη Γαλλία από γονείς μετανάστες* » (ceux nés en France de parents immigrés), « *παιδιά μεταναστών* » (jeunes des immigrés). La connaissance culturelle, pour certains d'entre eux, les conduit de traduire ce terme par « *νέοι των προαστίων* » (jeunes des banlieues), « *μετανάστες της Βόρειας Αφρικής* » (immigrés issus de l'Afrique du Nord), « *Αιγύπτιοι* » (Égyptiens), tenant compte que les immigrés en France sont le plus souvent des magrébins qui viennent de l'Afrique du Nord et qui habitent les banlieues des villes.

Il est à noter qu'un nombre signifiant de verlanisations est inclus dans des dictionnaires du français standard, comme dans le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009*, mais aussi que les étudiants ne limitent pas leur recherche dans des dictionnaires « conventionnels », consultant aussi des dictionnaires spéciaux, imprimés ou électroniques, qui décrivent la variation sociolectale, de façon plus ou moins analytique.

7. Les représentations des étudiants grecs pour le verlan et sa traduction

D'après les résultats de l'enquête, la majorité des étudiants (68,2%) signalent qu'ils ne sont pas entrés en contact avec le verlan avant leurs études à l'université (question 1a et 1b). Parmi les réponses positives, 18,2% ont signalé qu'ils sont entrés en contact avec le verlan à travers divers moyens de communication français (films, télévisions et publicités), un petit nombre (9,1%) pendant leurs études universitaires, 4,5% au cours de voyages ou de leur séjour en France en tant qu'étudiants Erasmus, 2,3% avec des amis francophones, et 2,3% dans la classe de FLE.

Cette ignorance du verlan de la part d'un grand nombre d'étudiants révèle l'écart qui existe entre les étrangers (même ceux qui connaissent davantage la langue et la culture françaises) et la réalité française contemporaine. C'est pourquoi la question suivante (question 2, *voir tableau 1*) aborde l'image du verlan chez les étudiants grecs. Il est, donc, intéressant d'observer que sept étudiants sur dix (70,5%) approchent le verlan comme un type d'argot, 13,6% comme un sociolecte, 4,5% comme un registre langagier, 4,5% un dialecte français, 2,3% une sorte d'idiolecte, et que 4,5% n'ont pas donné de réponse. Nous remarquons que les étudiants approchent le verlan comme un écart au niveau de la langue et que malgré la diversité de ses classifications, son caractère argotique ne passe pas inaperçu.

Les étudiants ont été aussi interrogés sur la forme du verlan francais (question 3). Ainsi, la majorité des étudiants (79,5%) a répondu que le verlan

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

a une forme orale et écrite à la fois, 18,2% qu'il s'agit d'un système linguistique oral, et 2,3% n'ont pas donné de réponse. Ces réponses montrent qu'un grand nombre d'étudiants a pu se former une image de cet écart langagier qu'ils ignoraient il y a peu de temps. En ce qui concerne l'âge des Français qui parlent le verlan (question 4, *voir tableau 2*), il est évident que les étudiants considèrent le verlan comme l'affaire des jeunes. Ainsi, 70,5% des étudiants croient que le verlan est utilisé par des personnes de 18 à 25 ans, et même par des jeunes qui ne sont pas adultes (15,9%). Peu d'entre eux pensent que le verlan est utilisé par des personnes plus âgées, 26-40 ans (4,5%) ou plus de 55 ans (6,8%). Cette constatation est en accord avec la représentation que les étrangers se font du verlan. Ainsi, pour Tracy & Robles (2013 : 122-123), le verlan est parlé par les jeunes Français des cités et des banlieues qui s'intéressent à la musique hip-hop.

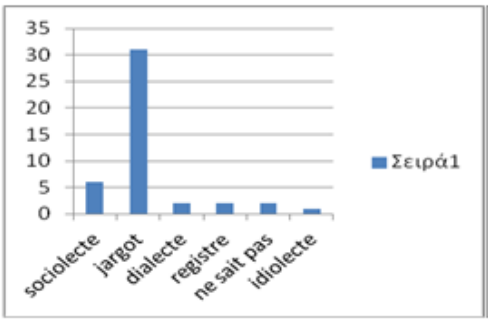


Tableau 1 : Classification du verlan (Question 2)

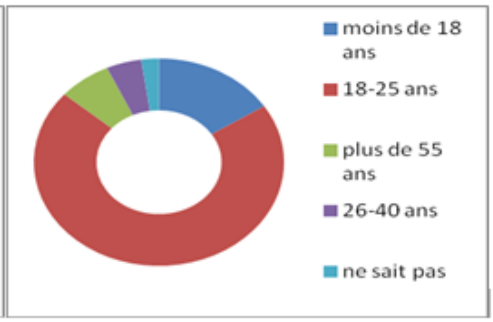


Tableau 2 : L'âge des locuteurs du verlan (Question 4)

La question suivante (question 5) concerne la classification sociale des locuteurs du verlan. Nous constatons que plus de la moitié (59,1%) des étudiants interrogés considèrent que le verlan est utilisé par des personnes appartenant au milieu ouvrier. Pour 29,5% des étudiants, le verlan est parlé par des personnes qui appartiennent au milieu urbain, tandis que 11,4% des étudiants ne peuvent pas relier ce sociolecte à un milieu social précis. Cette constatation montre une certaine confusion chez les étudiants grecs, surtout si nous tenons compte de la remarque de Hagège (2009 : 691) : « *[…] le verlan est le code linguistique des cités, alors que l'argot est celui des ouvriers et des marginaux* ». Pourtant, le fait qu'aucun étudiant ne fait allusion au milieu rural, montre que le verlan est associé pour les étudiants Grecs à un milieu urbain.

La question suivante (question 6, *voir tableau 3*) est la première question qui traite de la traductibilité du verlan. Plus précisément, les étudiants sont

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

interrogés sur la démarche cognitive utilisée pour traduire le verlan. Ainsi, 27,3% des étudiants avouent traduire d'abord le verlan en français standard et ensuite le français standard en grec, 25% d'entre eux recourent aux dictionnaires et à l'internet pour traduire le verlan, 22,7% déclarent qu'avant de traduire en grec, ils déverlanisent le verlan (ce qui rappelle la première réponse) et 9,1% qu'ils font attention au registre en grec après avoir traduit le verlan en français standard. Nous constatons que le français standard avec lequel les étudiants sont plus familiarisés joue un rôle intermédiaire et médiateur, comme nous le constatons dans notre étude pour la traduction en grec des variétés régionales du français (Kourdis, 2010 : 244-245), ce qui est tout à fait attendu au niveau cognitif.

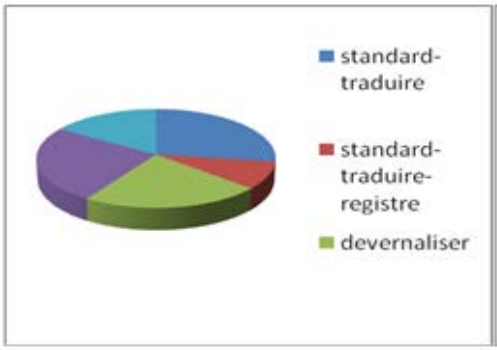


Tableau 3 : Le processus de traduction en grec (Question 6)

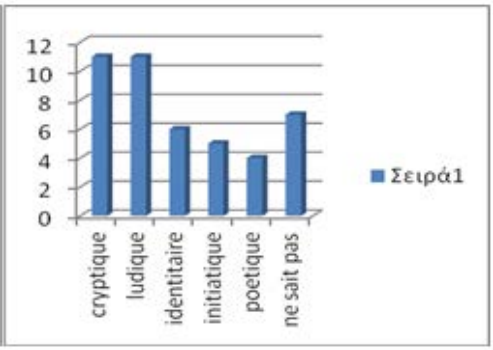


Tableau 4 : Fonction dominante du verlan (Question 13)

La question suivante (question 7) traite les types de dictionnaires que les étudiants utilisent pour traduire le verlan. Nous remarquons que plus de la moitié des étudiants (59,1%) utilise une combinaison de dictionnaires (généraux ou spéciaux, imprimés ou électroniques), 22,7% des dictionnaires imprimés, 9,1% des dictionnaires électroniques et 9,1% des dictionnaires imprimés et électroniques. D'après nous, le faible pourcentage d'étudiants qui utilise des dictionnaires électroniques reflète une certaine méfiance vis-à-vis de la qualité de ce type de dictionnaires. Pourtant, comme on le remarque dans la question suivante (question 8), seul un faible pourcentage (11,4%) d'étudiants considère les dictionnaires qu'ils consultent comme suffisants [6]. La moitié (50%) pense que les dictionnaires qu'ils consultent sont parfois suffisants, tandis que 38,6% répond négativement. Nous pouvons conclure que les étudiants pensent qu'il est difficile de noter/incorporer le verlan dans les dictionnaires, parce c'est une forme de langue qui change rapidement, une langue vivante.

Les étudiants se montrent plus optimistes lorsque nous leur demandons s'ils arrivent à respecter le registre langagier du verlan dans la traduction

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

grecque (question 9). Ainsi, presque 8 étudiants sur 10 (77,3%) répondent qu'ils arrivent *parfois* à respecter le registre du verlan en grec, 13,6% répondent positivement et seulement 9,1% déclarent le contraire. Lorsque nous avons demandé aux étudiants de nous préciser comment ils arrivent à reproduire ce registre en grec, ils ont répondu qu'ils cherchent *l'équivalence* culturelle [7] dans la langue cible, par exemple : le mot verlan « *ouf* » (fou) peut être traduit en grec familier par « *τζάζ* » [tzaz] (τρελός). Nous constatons, donc, que pour la reproduction du registre de la langue dans une langue étrangère, nous pouvons tirer profit de la connaissance de la connotation [8] des écarts langagiers dans la langue maternelle.

Nous avons aussi demandé aux étudiants s'ils doivent posséder des connaissances spécifiques pour traduire le verlan (question 10.a). Les étudiants ont répondu qu'ils ont *parfois* besoin de telles connaissances (54,5%), 31,8% ont répondu positivement et 13,6% négativement. Ils définissent leurs réponses en affirmant que le contact avec le verlan peut les aider à sa traduction (18,2%), 6,8% croient qu'ils doivent posséder des connaissances culturelles pour le traduire, 6,8% font allusion à la connaissance de la réalité de la société française et de la variation dialectale du français et 4,5% répondent qu'ils peuvent être aidés par des dictionnaires spéciaux pour la traduction en grec (question 10.b). Pourtant, plus de la moitié (63,6%) ne justifient pas leur réponse.

Il faut noter que les étudiants répondent que leur contact avec le verlan dans un cours universitaire les aide dans la traduction du verlan en grec *parfois* (65,9%), *toujours* (20,5%) et une faible partie (13,6%) répond négativement (question 11). Pourtant, les étudiants se montrent sûrs (97,7%) que la traduction du verlan est un paramètre utile pour l'apprentissage de la langue française, pour les futurs enseignants de français (question 12.a). Leurs positions sont partagées lorsqu'ils justifient leur réponse (question 12.b). Ainsi, 20,5% des étudiants pense que la connaissance du verlan est nécessaire parce que le verlan fait partie de la langue et de la culture française, 18,2% considère que ceux qui apprennent la langue française doivent aussi apprendre la variation linguistique, 15,9% que la communication devient plus efficace, 11,4% que le verlan fait partie d'une langue vivante, 4,5% qu'il est nécessaire de connaitre ce sociolecte pour vivre en France. Ces réponses renforcent la remarque de Boyer (2001 : 85) lorsqu'il remarque que « *[…] le verlan […] par ailleurs et malgré les offensives officielles ou militantes a toujours une forte côte dans l'air du temps* ».

Il est aussi intéressant d'examiner l'image que les étudiants étrangers qui apprennent la langue et la littérature françaises ont du verlan, en nous fondant sur la fonction que caractérise l'usage de ce sociolecte (question 13, *voir tableau 4*). Nous observons ainsi que la moitié des étudiants considère la fonc-

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

tion cryptique (25%) et la fonction ludique (25%) comme les fonctions primordiales du verlan, 13,6% observent sa fonction identitaire, 11,4% sa fonction initiatique, et 9,1% sa fonction poétique. Les étudiants remarquent que l'absence du verlan en grec valorise l'aspect ludique de ce sociolecte, la fonction cryptique étant la fonction primordiale.

La dernière question (question 14.a) est plutôt une question d'évaluation du verlan en tant que sociolecte. Nous observons que plus de la moitié des étudiants (63,6%) répond que le verlan est une forme ludique au sein du français, 29,5% d'entre eux répondent *parfois* et seulement 6,8% répondent qu'il n'y a rien de ludique dans le verlan. Pour justifier leurs réponses (question 14.b), les étudiants soulignent que c'est la curiosité de comprendre comment cette démarche se réalise qui les rend enthousiastes (31,8%), 20,5% répondent que c'est la différence (l'écart) avec le français standard, mais il faut souligner que presque la moitié des étudiants n'arrive pas à justifier leurs réponses.

8. Remarques conclusives

Sur le plan sémiotique, l'absence de verlan en grec pose un certain problème aux étudiants qui sont appelés à chercher l'équivalence langagière dans leur langue maternelle. Pour cela, ils ont besoin d'un savoir fondé sur la connaissance de la réalité socio-culturelle, non seulement du pays de la langue source (le français), mais aussi de celle du pays de la langue cible (le grec). Il est à noter que les étudiants grecs ne reproduisent pas ce phénomène sociolectal en grec, évitant d'effectuer la même inversion syllabique dans leurs traductions. Comme nous l'avons constaté, les étudiants essaient de trouver dans leurs traductions grecques des équivalents dénotatifs du verlan français en cherchant des isotopies sémantiques qui partagent deux caractéristiques essentiels : *l'usage par les jeunes* et *la coloration argotique*.

Sur le plan sociolinguistique, la diffusion du verlan dans les médias français n'échappe pas à l'attention de nos étudiants ce qui devient un argument pour ceux qui soutiennent que nous devons traduire les écarts de la langue standard parce qu'ils font partie intégrale de toute langue vivante. Le caractère ludique et cryptique du verlan est souligné par les étudiants grecs. Pourtant, s'ils ont jugé utile la connaissance du verlan pour des traductions éventuelles, ils reconnaissent aussi que l'utilisation d'ouvrages examinant la variation sociolectale est indispensable pour cette tâche. Cependant, leur difficulté majeure dans leur activité traductive réside dans le fait d'apports nouveaux dans le lexique verlan (phénomène de reverlanisation). Ainsi, le français standard reste le système linguistique médiateur dans la démarche cognitive de la traduction entre le verlan (texte source) et le grec (texte cible).

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

NOTES

[1] URL : <http://www.liberation.fr/politiques/010115456-sego-c-est-sarko-en-meuf>, dernière consultation 11.3.2014.
[2] Pour Mevel (2008 : 170), cela se fait parce que le mot « meuf » appartient à une catégorie des mots en verlan qui ont perdu leur caractère cryptique et qu'ils ne sont plus représentatifs du statut social du locuteur.
[3] Comme le mentionne Hagège (2009 : 690) : *« [i]l s'agit bien d'un code, et non d'une transformation faite par hasard. »*
[4] Même constatation pour la traduction du verlan français en hongrois par Szabó (2011 : 134).
[5] Hagège (2009 : 690) lie la verlanisation de ce terme aussi à l'*inspiration*, surtout parce que les règles ne sont pas mécaniquement appliquées.
[6] Même constatation pour la traduction du verlan français en italien par Zotti (2010 : 40).
[7] Même constatation par Jakobson (1963 : 80) : *« […] la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents »*.
[8] Cette constatation confirme la remarque d'Altmanovà (2009: 367) que *« la fonction de ce lexique n'est pas dénotative, mais connotative, c'est-à-dire stylistique »*.

BIBLIOGRAPHIE

ALTMANOVÀ, J. (2009). « Le français des cités expression d'un métissage culturel ». In : G. DOTOLI, C. DIGLIO, G. FUSCO GIRAND (dir.), *Orient-Occident. Croisement lexicaux et culturels, Actes des «Quatrièmes Journées Italiennes des Dictionnaires», Naples, 26-28 février 2009*, Fasano, Paris : Schena, Alain Baudry et Cie, 363-375.

ANDROUTSOPOULOS, J. (2001). « Langue des jeunes » [Γλώσσα των νέων]. In : A.-F. CHRISTIDIS et M. THEODOROPOULOU (dir.), *Guide encyclopédique pour la langue* [Εγκυκλοπαιδικός Οδηγός για τη γλώσσα], Thessaloniki : Centre de langue grecque, 108-113.

BABINIOTIS, G. (2006). *Dictionnaire du grec moderne* [Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας]. Athènes : Centre de Lexicologie.

BLACK, C. & L. CHAPUT (2011). *Découverte et Communication : Français Oral Pour les Niveaux Intermédiaire et Avancé*. Toronto, Ontario : Canadian Scholar's Press Inc.

BOYER, H. (2001). « Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants. Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille ». *Langage et Société,* 95, 75-87.

CALVET, J.-L. (1997). « Verlan ». In : M.-L. MOIREAU, *Sociolinguistique. Concepts de base*, Sprimont, Mardaga, 290-291.

CHISS, J.-L. (2010). « Quel français enseigner ? Question pour la culture française du langage ». In : O. BERTRAND & I. SCHAFFNER (dir.), *Quel français*

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement/ apprentissage, Paris : Les Éditions de l'École Polytechnique, 11-18.

COLIN, J.-P., J.-P. MÉVEL & C. LECLÈRE (2006). *Grand dictionnaire Argot et français populaire*. Paris : Larousse.

GOUDAILLIER, J.-P. (1997). *Comment tu tchatches ?* Paris : Maisonneuve et Larose.

FAYOLLE, V. & A. MASSON-FLOCH (2002). « Rap et politique ». *Mots. Les langages du politique,* 70, 79-98.

FIÉVET, A.-C. (2008). « Argot commun des jeunes et français contemporain des cités dans le cinéma français depuis 1995 : entre pratiques des jeunes et reprises cinématographiques ». *Glottopol,* 12, 212-240.

GREIMAS, A. & J. COURTÉS (1993). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.

HAGÈGE, C. (2009). *Dictionnaire amoureux des Langues*. Paris : Plon/Odile Jacob.

JÄCKEL, A. (2001). « The subtitling of *La Haine.* A Case Study ». In : Y. GAMBIER & H. GOTTLIEB (eds.), *(Multi) Media Translation: Concepts, Practices, and Research*, Amsterdam : John Benjamins, 223-236.

JAKOBSON, R. (1963). *Essais de linguistique générale. Les fondations du langage*. Paris : Minuit.

KOURDIS, E. (2010). « Les variétés régionales du français et leur traduction dans un cours de FLE : Une approche sémiotique ». In : O. BERTRAND & I. SCHAFFNER (dir.), *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement/apprentissage*, Paris : Les Éditions de l'École Polytechnique, 243-254.

LIDGREN, C. (2012). « He speaks as children speak: More orality in translations of modern Swedish children's books into French ? ». In : M. FISCHER B. & M. WIRF NARO, *Translating Fictional Dialogue for Children and Young People*, Berlin: Frank and Timme GmbH Verlag, 165-183.

MATTIELLO, E. (2009). « Difficulty of slang translation ». In : A. CHANTLER & C. DENTE (eds.), *Translation Practices. Through Languages to Culture*, Amsterdam & New York: Rodopi, 65-84.

MÉLA, V. (1991). « Le verlan ou le langage du miroir ». *Langages,* 101, 73-94.

MEVEL, A. (2008). « Traduire *la Haine* : banlieues et sous-titrage ». *Glottopol,* 12, 161-181.

MOLINARI, C. (2010). « Normes linguistiques et normes culturelles dans l'apprentissage du FLE : un parcours d'ouverture à la variation francophone ». In : O. BERTRAND & I. SCHAFFNER (dir.), *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement/ apprentissage*, Paris : Les Éditions de l'École Polytechnique, 101-114.

PEETERS, J. (1999). *La médiation de l'étranger : une sociolinguistique de la traduction*. Artois : Artois Presses Université.

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

PODHORNÁ-POLICKÁ, A., J. SOTOLOVÁ, & P. VURM, (2010). « Traduire l'argot des jeunes des cités : résultats d'une compétition interuniversitaire pour la traduction de Boumkœur de Rachid Djaidani ». In : A.-N. SYMEONIDOU-CHRISTIDOU (ed.), Actes du Congrès International *2008. Année européenne du dialogue interculturel : communiquer avec les langues-cultures*, Thessaloniki : University Studio Press, 448-461.

REY, A. & DIZIS LA PESTE (2007). *Le lexik des cités*. Paris : Fleuve Noir.

REY-DEBOVE, J. & A. REY (dir.) (2009). *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*. Paris : Le Robert.

SKOURATOV, I. (2003). « Néologismes et traduction ». In : S. CARDEY, *Modélisation, systémique, traductibilité*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 241- 254.

STECCONI, U. (2009). « Semiotics ». In : M. BAKER & G. SALDANHA (ed.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London & New York : Routledge, 260-263.

SZABÓ, D. (2011). « Dictionnaire de spécialité – dictionnaire général : le problème des équivalents dans un dictionnaire d'argot bilingue ». *Revue d'Études Françaises,* 16, 127-135.

TRACY, K. & J.-S. ROBLES (2013). *Everyday Talk: Building and Reflecting Identities*. New York: The Guilford Press.

TRIANTAFYLLIDIS, M. (1998). *Dictionnaire du grec moderne commun* [Λεξικό της Κοινής Νεοελληνικής]. Thessaloniki : Institut des Études Grecques Modernes.

ZOTTI, V. (2010). « Traduire en italien la variation socioculturelle du français : le verlan et 'il linguaggio giovanile' ». *RiME*, 5, 23-42.

ANNEXE

Questionnaire

I. Éléments sociaux

Sexe : masculin □ féminin □

Âge : 18-24 ans □ 25-30 ans □ plus de 30 ans □

II. Questions

1.a. Êtes-vous déjà entrés en contact avec le verlan ? Oui □ Non □

1.b. Si oui :

dans des voyages en France □ en classe de FLE □ avec des amis □

par les medias □ pendant les études universitaires □ autre (précisez) ……

dans la correspondance □ dans la publicité □

2. Qu'est-ce que le verlan en français ?

un dialecte □ un registre □ un sociolecte □

un idiolecte □ un jargon □ autre (précisez) ……

3. Le verlan est un langage :

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)

oral □ écrit □ les deux □

4. Les locuteurs du verlan ont :
moins de 18 ans □ de 18 à 25 ans □ de 26 à 40 ans □
de 41 à 55 ans □ plus de 55 ans □

5. Les locuteurs du verlan appartiennent au milieu :
ouvrier □ urbain □ rural □ autre (précisez) ……

6. Quel est le processus de traduction que vous utilisez pour traduire le verlan en grec ?…….

7. Quel type de dictionnaires utilisez-vous pour traduire le verlan en grec ?
des dictionnaires imprimés □ des dictionnaires électroniques spécialisés □
des dictionnaires électroniques □ des dictionnaires imprimés spécialisés □
autre (précisez) ……

8. Jugez-vous ces dictionnaires adéquats pour traduire le verlan en grec ? Oui □ non □ parfois □

9. Pensez-vous pouvoir reproduire le registre langagier du verlan en grec ? Oui □ non □ parfois □

10.a. Pensez-vous avoir besoin de connaissances spécifiques pour traduire le verlan en grec ?

10.b. Si oui, précisez lesquelles : ……

11. Après votre familiarisation au verlan français, pensez-vous être compétent pour traduire le verlan en grec ? Oui □ non □ parfois □

12.a. Considérez-vous nécessaire la traduction de cette forme de français ? Oui □ non □ parfois □

12.b. Justifiez-vous : ……..……

13. Au cours de la traduction du verlan en grec, quelle est d'après vous la fonction dominante ?
la fonction cryptique □ la fonction initiatique □ la fonction identitaire □
la fonction ludique □ la fonction poétique □ autre (précisez) ……..

14.a. Partagez-vous l'opinion que le verlan est devenu une source d'inspiration ludique ? Oui □ non □

14.b. Justifiez-vous : ……..

BDD-A15850 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:51 UTC)